

### Résultats empiriques

Alors que les notions d'avantage comparatif et de gains découlant du commerce semblent assez simples, les avantages liés au commerce sont plus difficiles à saisir sur le plan empirique. Il en est ainsi à cause de la difficulté considérable que soulève la transposition des théories de Ricardo et d'Heckscher-Ohlin dans des formes pouvant être vérifiées par la recherche empirique. Ainsi, on en sait très peu sur l'ordre de grandeur réelle des gains du commerce international et des mécanismes qui engendrent ces gains. En particulier, il y a peu de données disponibles sur la mesure dans laquelle la spécialisation contribue à la prospérité générale d'une économie.

L'exemple de la libéralisation du commerce au Japon en 1858 est l'un des rares cas où un pays est passé d'un état d'isolement économique (ou d'autosuffisance) au libre-échange. En utilisant cet exemple, Bernhofen et Brown (2005) ont évalué l'effet des gains du commerce découlant de l'avantage comparatif sur le revenu national. Ils ont constaté que les profils d'échanges du Japon après qu'il se soit ouvert au commerce ont été dictés par la loi de l'avantage comparatif, et ils ont estimé à entre 8 et 9 p. 100 du PIB les gains de revenu réel découlant du commerce qui sont imputables à l'avantage comparatif.

L'embargo commercial imposé par le président Jefferson aux États-Unis, qui a bloqué toute expédition entre décembre 1807 et mars 1809, constitue un autre cas type. Ici, le coût de bien-être pour les États-Unis d'un embargo presque complet sur les échanges internationaux a été estimé à 5 p. 100 du PIB. Cependant, ce coût ne représente pas les gains totaux du commerce parce que les échanges commerciaux faisaient déjà l'objet de restrictions avant l'application de l'embargo (Irwin, 2002).

La documentation sur les essais et les estimations des modèles de Heckscher-Ohlin est à la fois volumineuse et complexe. Qui plus est, selon une étude rétrospective faite en 2008

par l'Organisation mondiale du commerce, la plus grande partie des travaux empiriques liés à l'estimation des modèles de Heckscher-Ohlin ont employé des méthodes non appropriées et sont donc en grande partie inutiles. Au cours des dernières années, les travaux empiriques ont porté davantage sur la comptabilisation des flux commerciaux mondiaux que sur la vérification d'hypothèses liées à des théories commerciales. Néanmoins, des études utilisant des méthodes appropriées ont montré que si les différences au niveau de la technologie et la préférence pour le pays d'origine sont incluses dans le modèle et si l'on assouplit l'hypothèse d'un monde intégré, il semble y avoir un effet substantiel lié à l'abondance relative des facteurs sur la composition des biens échangés.

### La « nouvelle » théorie du commerce

La documentation sur les flux commerciaux a fait ressortir le fait que les approches traditionnelles, dans lesquelles le commerce est attribué à des différences entre les pays, parviennent difficilement à expliquer l'existence et l'ampleur des échanges de produits similaires au sein de la même industrie (ce que les économistes appellent les « échanges intra-industrie ») et le commerce entre pays similaires (au plan de la technologie ou des ressources). Afin d'expliquer ces phénomènes, une « nouvelle » théorie du commerce s'avérerait nécessaire. L'approche la plus connue est celle du modèle de concurrence monopolistique de Krugman, qui fournit un cadre pour expliquer ces phénomènes (Krugman 1979). Le modèle de Krugman emploie deux hypothèses fondamentales, l'une et l'autre pouvant être observées dans le monde réel : celle des « rendements d'échelle croissants » et celle de la « préférence pour la variété » des consommateurs. En présence de rendements d'échelle croissants (ce qu'on appelle aussi les économies d'échelle), les entreprises qui doublent leurs intrants augmentent leur production de